

Résultats de l'enquête CGT sur Noemi

La CGT-BnF a lancé un questionnaire afin d'objectiver les difficultés observées avec le nouvel outil de catalogue Noemi et recueillir des témoignages.

Le questionnaire a été envoyé à 253 agent.e.s principalement catalogueuses et catalogueurs de la DCO et de la DSR. 108 agent.e.s ont répondu soit un **taux de participation de 43%** et parmi les répondant.e.s 90% utilisent quotidiennement l'outil.

La CGT BnF remercie l'ensemble des collègues qui ont répondu à ce questionnaire qui nous permet de mieux porter votre voix auprès de la direction et de faire valoir des revendications concrètes.

Noemi : content ou pas ?

Sans surprise, une majorité de répondant.e.s ne sont pas satisfaits de l'outil Noemi (65,4%) avec une parfaite égalité entre les catégoriquement non et plutôt non (32,7%). Les plutôt satisfaits atteignent 30,8% et les ravis 3,7%.

Sur l'adaptation de Noemi aux collections traitées, on observe des réponses quasi identiques entre les satisfaits (49,5%) ou insatisfaits (50,5%).

Dans la conception et l'amélioration de l'outil, 73,5% des répondant.e.s regrettent que leurs avis n'aient pas été pris en compte.

Pour 64,5% des répondant.e.s, Noemi doit être amélioré rapidement et près d'un quart (24,3%) souhaitent revenir à ADCAT tant que les problèmes ne sont pas résolus. Seuls 11% continuent à s'adapter et « font le dos rond ».

Difficultés du travail dans Noemi

64% des répondant.e.s manifestent des problèmes psychologiques dont une majorité de symptômes liés au stress/angoisse suivi par la souffrance au travail et enfin les relations interpersonnelles.

L'usage au quotidien de Noémi entraîne 54% de problèmes physiques surtout des symptômes oculaires (34%) puis liés aux mains et poignets (12%) et enfin les vertèbres cervicales (8%). Mais 57,4% de répondant.e.s ne ressentent aucun problème pour le moment.

Le manque de consignes oblige à naviguer à vue pour une grande majorité de répondant.e.s (89%) et 60,7% s'inquiètent de l'augmentation des stocks d'ouvrages en attente de catalogue.

45,4% des répondant.e.s estiment que depuis l'utilisation de Noemi leur travail a perdu de son sens mais 41,7% n'ont pas cette impression et 13% ne se prononce pas.

Les réponses sont plus nettes concernant l'intelligence artificielle et ses conséquences : 64,6% estiment que l'outil Noemi nourri l'IA et tuera le métier de catalogueur.

Améliorer les conditions de travail dans Noemi

Les priorités des répondant.e.s sont les suivantes :

- 35% pour la réalisation de consignes de catalogage
- 22,5% pour l'amélioration de l'ergonomie de l'outil
- 14,5% pour l'abandon des objectifs de production et du délai médian
- 14% pour un matériel adapté
- 14% pour un accompagnement renforcé

Plus de 80 commentaires libres ont été rédigés par les répondant.e.s dont vous trouverez ci-dessous une brève sélection.

> *Je me sens incompetent et produit un sous-catalogage (moindre qualité par rapport à la production dans ADCAT). Les consignes ne sont pas écrites, je me perds à les chercher. J'ai envie de changer de métier.*

> *Il devient très compliqué de cataloguer dans Noemi, tout est beaucoup plus long, on doit sans cesse répéter les mêmes informations plusieurs fois (perte de temps), ouvrir plusieurs fenêtres de Noemi pour pouvoir travailler, ce qui nous oblige à être hyper concentrés tout le temps. Impression que le travail n'avance pas.*

> *Depuis Noemi, plus aucun enthousiasme ni attrait pour le travail : je fais de la saisie pure ! J'ai l'impression d'être un cycliste (ou joueur de vidéo), les yeux rivés sur l'écran car Noemi capte toute mon attention, remplir des zones avec un vocabulaire auquel je ne comprends rien parfois (je regarde beaucoup moins les ouvrages à cataloguer). C'est de la pure souffrance après avoir connu ADCAT. Bref, je suis perdu dans cette jungle étouffante ! Si on me dit d'aller plus vite dans le traitement des ouvrages, cela me fendra le cœur, me rendra peut-être malade, mais je pense que je bâclerai tout simplement le travail.*

> *Vue la complexité de RDA-FR, de l'analyse métaphysique poussée à mener pour chaque ouvrage traité désormais, des répétitions d'informations, de la multiplication de détails à ajouter, de codage, etc. le travail est devenu stressant, déprimant et insatisfaisant. Si la direction veut que ses stocks baissent, elle devra embaucher.*

> L'arrivée de Noemi est arrivé beaucoup trop tôt. Trop de choses sont encore à améliorer et à établir. Nous avons perdu tout ce qui faisait notre expertise de catalogueur et en avons presque perdu le goût du travail bien fait. Pendant ce temps, les stocks gonflent indéfiniment et ne seront plus jamais résorbables.

> Il aurait été intéressant de concerter les personnels en amont pour définir l'outil plutôt que de les mettre devant le logiciel accompli et de constater trop tardivement que celui-ci était peu adapté aux besoins en catalogage (dédoublonnage notamment, faute de multifenêtrage). Cela témoigne d'une méconnaissance de nos métiers et d'un mépris de nos avis. Il aurait plus judicieux de suspendre la conversion retour, plutôt que de la lancer alors qu'elle ne fonctionnait pas. Le résultat médiocre entame la motivation et mine notre fierté professionnelle. C'est quand même ce qui est visible du grand public. Il aurait été pertinent de donner plus de temps et plus de personnel pour stabiliser le format et générer les consignes afférentes. Là, tout est fait sous pression. C'est dur.